

peu la répugnance de M. Tardivel à l'emploi du sens métaphorique du mot *adorer*, sens qu'il a été scandalisé de voir dans une *Semaine religieuse*. Par exemple, dit-il, « il l'a rencontré maintes fois sous la plume des feuilletonistes à la mode, des chroniqueurs et surtout des chroniqueu-es de la presse *jaune* ». Pour avoir rencontré MAINTES FOIS ce sens métaphorique dans cette littérature légère, si goûtée des fillettes, M. Tardivel l'a donc bien fréquentée ! — Pour moi, j'avoue que je n'ai guère lu ces chefs-d'œuvre. Et quant au sens métaphorique du mot *adorer*, je l'ai trouvé dans Boileau, Corneille, Racine, ainsi que... dans la *Vérité!!!* (Voir la *Vérité*, « même » numéro du 27 décembre, page 8, colonne 2^e, où « F. Coppée » parle d'une main « toute petite, potelée, ADORABLE » du fils de Napoléon.) — Par exemple, je prie M. Tardivel de ne plus ranger la *Vérité* dans la « presse jaune ». Cela dépasse les bornes permises de la plaisanterie.

V.-A. H., ptre.

Lettres d'une religieuse de Jésus-Marie

La jeune religieuse, auteur de ces lettres, appartient à une famille canadienne très respectable. Elle a fait son noviciat à Fourvières (Lyon), dans la belle maison-mère de Jésus-Marie d'où les religieuses sont maintenant expulsées par l'application des terribles lois d'*Association* que tout le monde connaît.

Envoyée à Montreux (Suisse), après sa profession, elle y fit un séjour de cinq ou six ans, et fut ensuite rappelée à la maison-mère.

Lorsque la persécution sévit en France, les supérieures formèrent le projet d'envoyer quelques-unes des jeunes religieuses dans leur pays natal. L'auteur de ces lettres commençait déjà à caresser le beau rêve du retour au Canada, ainsi que ses bons parents ; mais la Providence en avait disposé autrement. Les supérieures la destinèrent à la mission des Indes où l'on demandait des sujets.